

L'ART RUPESTRE AU MAROC

État de la question

Alain RODRIGUE

Après l'épopée des pionniers de la décennie 1920-1930, la recherche dans le domaine de l'art rupestre pré ou proto-historique au Maroc fut, entre 1950 et 1975, principalement le fait de deux chercheurs français : Jean Malhomme et André Simoneau. Dans cette brève note (et pour sacrifier à la mode des bilans, mais aussi plus légitimement, en écho à un élan nouveau de la recherche dans le domaine précité), nous tenons à rendre hommage à ces deux hommes, un peu trop souvent oubliés ces temps-ci, nous semble-t-il. Nous rappelons ensuite quelles ont été les découvertes les plus marquantes de ces dernières années.

Jean Malhomme (1895-1963) fut l' "inventeur" des gravures rupestres du Haut Atlas (Oukaimeden, Yagour et Rat). Il ne ménagea ni son temps ni son énergie pour relever les milliers de gravures des hauts plateaux. Déclarer que son travail ne fut pas « scientifique », comme le sont, de façon peut-être excessive, les méthodes actuelles d'enregistrement des pétroglyphes, n'a évidemment aucun sens. On ne peut dénier à J. Malhomme l'immense mérite d'avoir su donner à la communauté des préhistoriens un premier constat sur la richesse des représentations d'un âge du bronze unique au Maghreb. J. Malhomme publia plusieurs articles, mais la synthèse de ses travaux parut sous la forme d'un Corpus (J. Malhomme, 1959-1961). Il serait bien mal venu, lorsqu'il s'agit d'aborder l'art rupestre marocain, de faire l'impasse sur cette énorme contribution.

André Simoneau, décédé en 1979, découvrit des centaines de sites rupestres et des milliers de gravures dans le Sud marocain, principalement. Les sites majeurs, tels Metgourine (région d'Akka), jadis à peine signalés dans les compte rendus de prospection des « pionniers », furent inventoriés et publiés. D'autres stations clés, d'une importance capitale pour la compréhension actuelle de l'art rupestre du pays et ses relations avec le monde saharien, furent découvertes lors des expéditions d'A. Simoneau. Il fut le premier à mesurer la valeur scientifique d'œuvres telles celles d'Ait Ouazik, Tazzarine, Ikf n'Ouaroun et tant d'autres. L'archéologie préhistorique marocaine ne peut que déplorer la mort prématurée de cet infatigable chercheur : les milliers de documents relevés et photographiés (dont de nombreux non encore publiés aujourd'hui) n'auraient pas manqué de constituer une monumentale synthèse, quelle qu'aurait été la forme que celle-ci aurait pu prendre.

A. Simoneau publia plusieurs articles et notes, mais c'est de nouveau sous la forme d'un corpus, plus modeste cependant, très incomplet bien sûr, et d'une bien piètre qualité d'impression, que fut relevée l'ampleur de ses travaux. Les principaux sites rupestres du Maroc figurent dans son Catalogue (A. Simoneau, 1977).

La recherche en art rupestre au Maroc fut marquée d'une éclipse, entre 1976 (départ d'A. Simoneau du Maroc) et 1985 (prise de date d'un nouveau site rupestre). Un foyer libyco-berbère très riche fut découvert en 1980, à une dizaine de kilomètres de Marrakech. D'autres œuvres de ce style avaient été signalées dans le pays, mais aucune station homogène n'avait semblé digne d'être l'objet d'un travail exhaustif. Pour la première fois au Maroc, un site de style libyco-berbère, comprenant plus de quatre cent dessins, fut intégralement relevé et publié (A. Rodrigue, 1994).

Depuis 1980, la recherche s'est de nouveau orientée vers le Haut Atlas, car il était évident que le travail de J. Malhomme devait être complété. Entre 1989 et 1996, les quelques trois mille gravures qui ont été relevées et analysées à l'Oukaimeden et au Yagour, dont un grand nombre de dessins inédits, se sont révélées d'un grand intérêt paléolithologique et socioculturel. Aucun doute n'est désormais permis quant à l'existence d'une civilisation de métallurgistes dans le Haut Atlas marocain, il y a trois mille ans (A. Rodrigue, 1999).

Les années récentes ont aussi été marquées par la découverte de peintures rupestres dans le Sud du pays (Jbel Bani). Cette découverte marque un tournant significatif : il ne s'agit plus seulement de ponctuations ou de lignes en « macaroni », mais de véritables compositions, mettant en scène des zoomorphes et des personnages, le tout exécuté dans une palette de couleurs variées. Le site a fait l'objet d'une prise de date par son inventeur (A. Bravin, 1996).

La recherche en art rupestre au Maroc doit faire face à plusieurs défis. Est-il judicieux de la doter d'une administration bicéphale, l'art rupestre se retrouvant à la fois du domaine de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (à Rabat) et de celui de la Direction du Patrimoine, nouvellement créée à Marrakech ? L'Association Nationale pour l'art rupestre, qui vient elle aussi de voir le jour dans cette même ville, est-elle réservée à un aéropage soigneusement choisi comme étant « scientifically correct » ou est-elle réellement destinée à canaliser et exploiter toutes les initiatives, que celles-ci soient d'état, privées ou associatives, voire d' « amateurs », si universellement décriés ?

Les problèmes de conservation des gravures et l'éducation des populations rurales au Maroc sont extrêmement délicats à gérer. Les dernières destructions de sites entiers, dûment constatées dans le Sud du pays, ne sont pas le fait de « touristes » indécents ni même de carriers non avertis mais bien les pratiques d'un iconoclasme systématique, sciemment dirigé et appliqué en toute impunité. Il est grand temps que des mesures drastiques soient prises dans ce sens. Mais il est déjà bien tard.

La thèse en art rupestre soutenue il y a peu à Aix en Provence par une étudiante marocaine marque-t-elle enfin un réel intérêt – national, veut-on dire - pour ce domaine de la recherche préhistorique ?

* arodrigue@yahoo.fr

RÉFÉRENCES

- BRAVIN A., 1996, Nuove pitture rupestri nel Sud del Marocco, *Valcamonica Symposium XIV*, 6 p.
- MALHOMME J., 1959-1961, *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, Service des Antiquités du Maroc, 13 et 14, 156 et 164p.
- RODRIGUE A., 1994, Corpus des gravures rupestres libyco-berbères de Marrakech, *Bull. d'Archéologie Marocaine*, XVII, 1987-1988, p89-180.
- RODRIGUE A., 1999, *L'art rupestre du Haut Atlas marocain*, L'Harmattan, 420p.
- SIMONEAU A., 1977, *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain*, Ministère d'État chargé des Affaires Culturelles, Rabat, 127p.

